

au travers des taillis et jappait douloureusement en regardant le ciel.

*
* *

Pauvre Marouska ! où sont les fées de ta naissance ? Les grandeurs qu'elles t'ont prédites : mensonge ! Ton titre de princesse : chimère ! A quoi te servent, à cette heure, ta beauté et ce bon cœur que t'apportait la fée des neiges ? Tu n'as pour te pleurer que ton ami Fidèle, et Fidèle n'est qu'une bête.

Mais où est-il ? que fait-il ? Il a disparu. S'est-il blessé dans sa course folle ? Est-il parti chercher du secours à l'isba des bûcherons ?...

Mais non ; on aperçoit quelque chose de mou, là-bas, accroché au flanc de la montagne... c'est lui ! Il rampe sur l'énorme masse, il est épuisé de fatigue ; mais soudain il se ranime : le voilà au sommet.

Le jour a paru. Sur l'horizon encore assombri par le nuit, Fidèle se dresse presque droit. Sa tête paraît toucher le ciel, auquel il semble faire quelque mystérieuse prière dans son âme obscure de bête. Il s'adresse sans doute au soleil qui vient de se lever, le supplie d'envoyer ses rayons les plus chauds sur son amie qui gît, morte peut-être, dans l'isba abandonnée.

Et le soleil entend sa plainte ; il crève les nuages de glace, il reparait radieux, brûlant, et promène ses rayons d'or sur la petite Marouska.

Alors s'opère un vrai miracle : peu à peu la jeune fille revient à la vie ; ses membres se déraidissent, le sang circule sous sa peau, ses yeux se rouvrent, son cœur bat.

Oh ! les fées, les bonnes fées qui m'ont protégée ! pense-t-elle.

Mais, à mesure qu'elle ressuscite, un grand trouble l'envahit. Elle ne se reconnaît plus. Ses sabots ont fait place à de ravissants escarpins brodés d'or ; à sa jupe de toile bleue s'est substituée une robe d'une étoffe si belle, que Marouska n'en a jamais vu de pareille qu'aux vierges des icones. La grosse toile de sa chemisette s'est transformée en soie si fine, qu'on la dirait tissée par les fées elles-mêmes.

Marouska se lève, et, dans l'éblouissant rayon qui l'enveloppe, s'admire et n'en peut croire ses yeux.

Quel dommage, se dit-elle, personne ne me voit !...

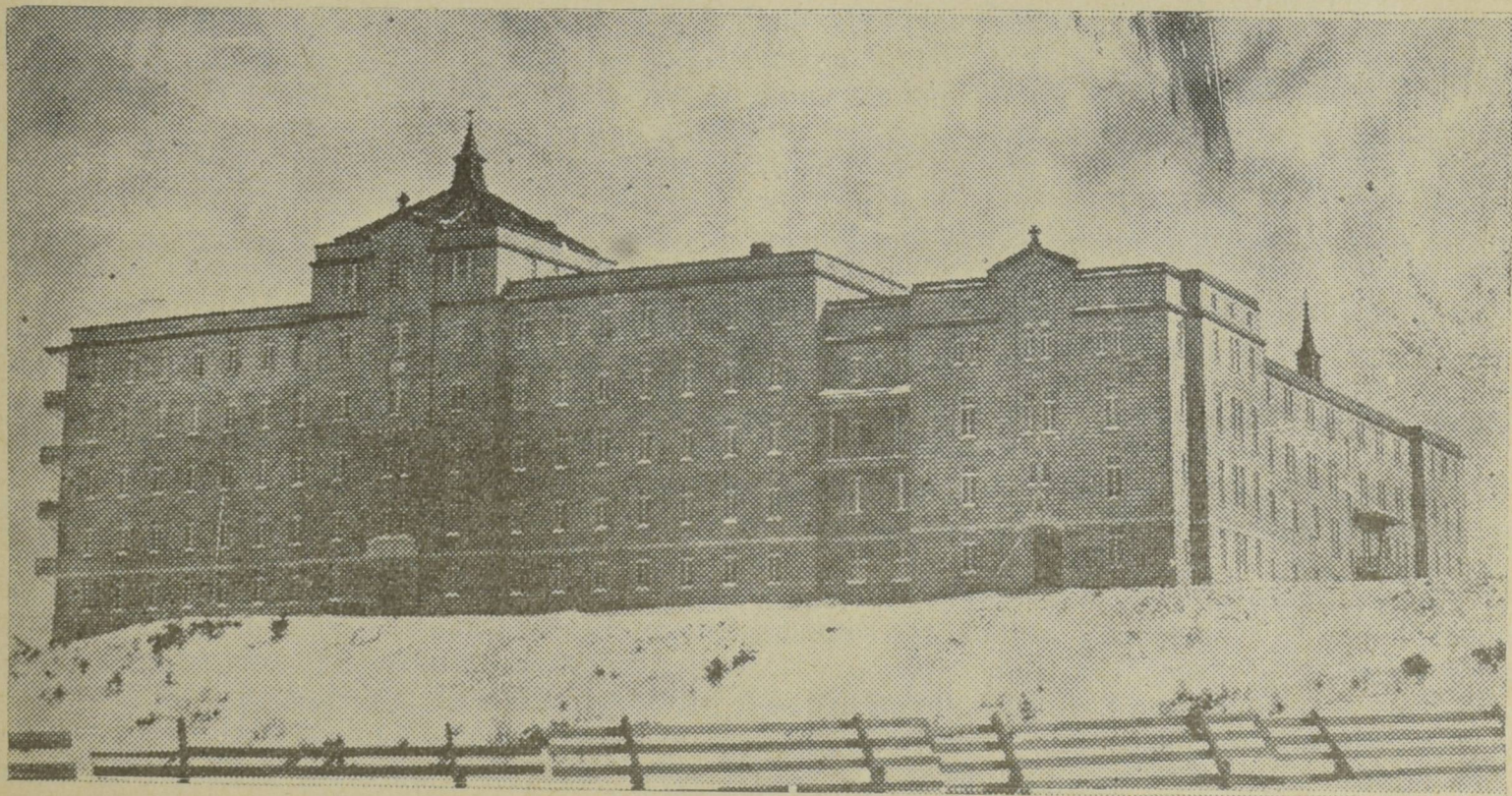
Mais Fidèle, où est Fidèle ?

Comme elle l'appelle de toutes ses forces, une fanfare résonne sous la futaie. Des cavaliers, l'épée au poing, le feutre empanaché, font une escorte à un grand personnage sans doute. Ils arrivent près de Marouska et s'écartent pour laisser passer un jeune seigneur, qui, mettant pied à terre, vient au-devant de la jeune fille et lui dit en lui baisant la main :

"Princesse, vous appeliez Fidèle ; me voici. Pour avoir, dans un jour de colère, tué un chien qui ne m'avait rien fait, je fus condamné par un enchanteur à vivre dans le corps d'un de ces animaux jusqu'au jour où j'aurais sauvé la vie à quelqu'un. La fée qui me protège m'a placé sur votre route, vous savez le reste. Mais que faire de la vie sans bonheur ? Marouska, vous êtes si charitable, donnez-moi votre main et devenez ma femme."

La jeune fille, rose comme un perce-neige, toute rayonnante dans le soleil, mit sa main dans celle de son Prince Charmant, qui lui promit de lui rester toujours... fidèle.

INDIA.



LE NOUVEL HÔTEL-DIEU DE LÉVIS